

PER
J-7

plus de 15 ans,

ACTA change de nom

page 3

POLICE vs
EUH!

PAGES 2-18-19-20

jeune
THEATRE **JT**

Vol 3. No 1

★ 25¢

Vol. 3 No 1
décembre 1972



**On n'a plus les scéances
qu'on avait...**

Pages 14-15

DU THÉÂTRE À RADIO-QUÉBEC

Théâtre vs police! ... ou la répression tranquille

spectacles aux quatre coins de la "monde ordinaire" se retrouve ville. Avec un succès certain; le 18 & 19 ▶



Photo: A.Q.J.T.

Parade de par les rues de Longueuil des comédiens du Théâtre Euh! avec des messages en "clair", messages qui n'eurent l'air de plaire à une certaine bourgeoise...

Au tour du théâtre d'être victime de la répression tranquille des bourgeois bien pensants. Au mois de juillet! A Longueuil! Dans le cadre d'un festival d'été!

Engagés pour deux semaines par Stéphane Marois, du théâtre de l'Arabesque, elle-même engagée temporaire de la municipalité comme responsable des activités artistiques du festival, les comédiens du théâtre Euh! présentent leurs

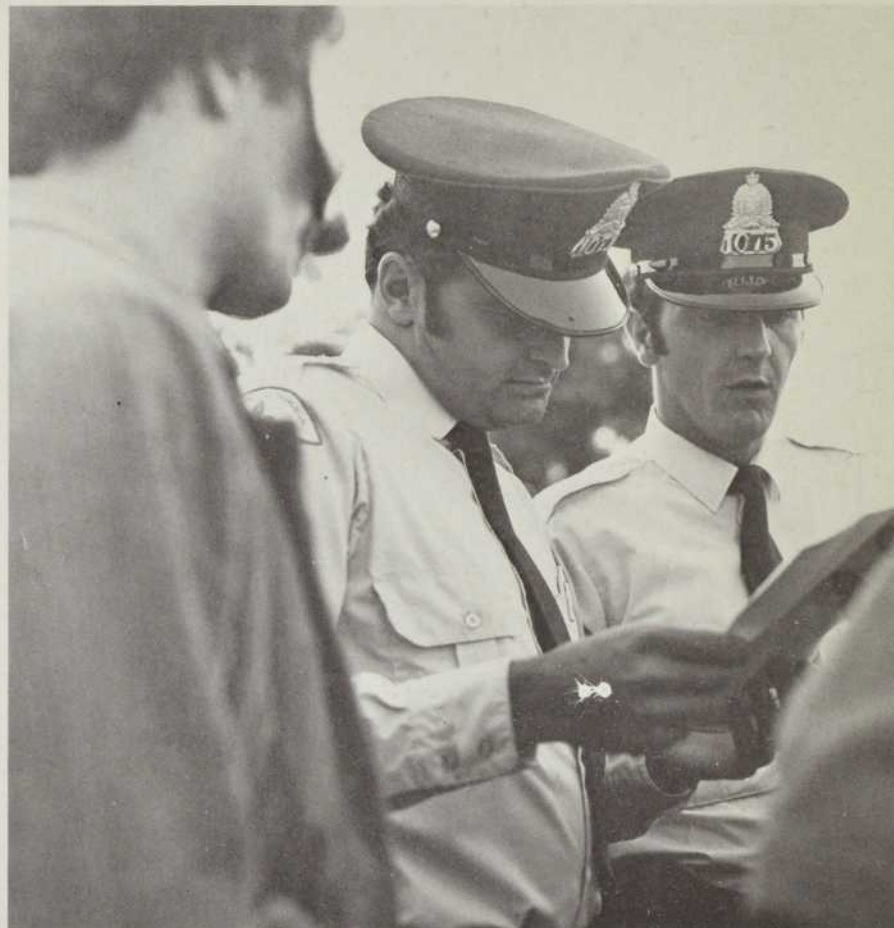


Photo: A.Q.J.T.

jeune
THÉÂTRE
JT[©]

JEUNE THÉÂTRE est une publication de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre, société ayant siège social et secrétariat au Centre Culturel de la Cité des Jeunes à Vaudreuil, Québec et dont le directeur général est M. Jean Fleury. Téléphones: 234-9311 (Vaudreuil) et (514) 453-7110 (Montréal). Les auteurs de textes sont seuls responsables de leurs écrits. **André Paradis**, responsable de l'information; **Jean Fleury**, secrétaire de la rédaction; **Roland Béchard**, directeur artistique; **Charlotte Charbonneau**, responsable des abonnements. **Dépôt légal**: Bibliothèque nationale du Québec, quatrième trimestre 1972.

Volume 3 Numéro 1/Décembre 1972

© COPYRIGHT BY ROLAND BÉCHARD 1972

PER
3-7
[3]

L'ACTA CHANGE DE NOM ET DEVIENT

L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DU JEUNE THÉÂTRE

L'Association Canadienne du Théâtre d'Amateur est devenue l'Association Québécoise du Jeune Théâtre, au cours du Congrès annuel tenu à Montréal les 7 et 8 octobre.

Dans le but de mieux identifier la réalité de leur regroupement et de leur action, les représentants de quelque trente troupes de théâtre de tout le Québec ont procédé à ce changement. En effet, née il y a une quinzaine d'années avec la volonté et le mandat d'assurer la promotion et le développement du théâtre d'amateurs au Canada-Français, l'ACTA avait progressivement limité ses activités

au Québec, par la force même des choses, en raison de ses faibles ressources face à l'immensité du champ d'action ouvert par la période d'effervescence artistique qui commence avec les années 60.

Par ailleurs, à mesure de la généralisation de l'accès aux instruments de formation théâtrale, à mesure du développement de l'activité théâtrale et du surgissement d'une dramaturgie québécoise, s'est estompée, particulièrement au cours des dernières années, la distinction entre théâtre professionnel et théâtre amateur. Sous le signe de la création, en symbiose étroite avec l'environnement socio-culturel, un courant s'est développé rassemblant des gens de théâtre venus de tous les horizons. Profitant des moyens permettant à un nombre croissant de personnes de faire du théâtre, leur activité principale, le Jeune Théâtre est devenu une réalité que l'ACTA représentait de plus en plus.

C'est dans cette perspective qu'il faut voir la transformation de l'ACTA en l'Association Québécoise du Jeune Théâtre, et l'adoption par le Congrès d'un ensemble de propositions visant à donner à l'A.Q.J.T. une action plus cohérente, plus systématique. Comme le disait le document présenté par le Conseil d'Administration aux congressistes: "... après une étape de déblocage où le théâtre "amateur", porté par le grand élan de la découverte du théâtre québécois, s'accommodait bien d'une ACTA à l'action très empirique, il faut passer à une action plus organisée, plus systématique pour permettre que le jeune théâtre connaisse une autre phase de développement, une autre période d'éclatement".

Dans ce sens, les déléguées des troupes, tout en insistant sur le rôle de "défense et représentation" du Jeune Théâtre auprès des corps publics dévolu à l'A.Q.J.T., ont traduit leur souci de développer au

► 4

Plusieurs comédiens et auteurs ont fait leurs premières armes dans des troupes d'amateurs, ici: Jacqueline Barrette...

... et Maurice Gibeau.



Photos: A.Q.J.T.



Photo: A.Q.J.T.

Le masque d'un spectacle deviendra le symbole de notre Association (voir ci-contre).

3► maximum des instruments d'information et de formation en théâtre par une série de mandats que leur association aura à remplir au cours de l'année qui vient: parution plus fréquente et diffusion plus large de la revue Jeune Théâtre; constitution et circulation d'une banque de

documents audio-visuels sur le théâtre; circulation systématique et accrue de personnes ressources à l'intérieur des regroupements régionaux de théâtre; refonte du Festival-Carrefour, avec accent sur des ateliers d'initiation à des recherches et des démarches originales; organisation de semaines de formation sur bases ré-

gionales; promotion et soutien des initiatives genre colloques, symposium, semaines de théâtre, etc. . .

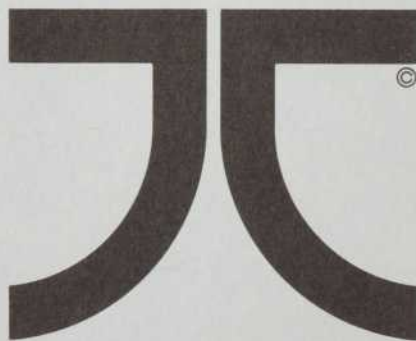
Enfin, en plus de rappeler la nécessité que l'A.Q.J.T. poursuive son action de promotion des regroupements régionaux (comités régionaux et festivals régionaux de théâtre), le congrès a montré par diverses propositions, sa volonté qu'une plus grande attention soit accordée aux troupes Jeune Théâtre travaillant sur une base permanente.

Rappelons que l'A.Q.J.T. regroupe plus de 80 troupes de tout le Québec, qui élisent un conseil d'administration de 9 personnes chargées de l'élaboration et du contrôle de l'application des politiques votées par le Congrès. Le conseil d'administration comprend actuellement MM. André Paradis, Roger Thibault, Réjean Roy de Montréal, M. Philippe Genest d'Alma, M. Jo Godefroid de Rouyn, M. Dominic Lavallée de Sherbrooke et Mlle Anne Dandurand de Ste-Thérèse. Le comité exécutif comprend MM. André Paradis, Roger Thibault, Réjean Roy, Robert Gurik et Jean-Luc Bastien. Le Directeur Général de l'A.Q.J.T. est M. Jean Fleury et le siège de l'organisme est au Centre Culturel de la Cité des Jeunes de Vaudreuil.

L'A.Q.J.T. est un organisme subventionné par le Ministère des affaires culturelles principalement et par le Conseil des Arts du Canada. ■

2 demi-masques comme symbole

Le nouveau symbole que le conseil de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre a récemment adopté superpose les lettres initiales J et T, pour Jeune et Théâtre, avec pour dominante le "T" constituant par le fait même une abstraction dynamique de deux quarts de cercle allongés. Ces derniers peuvent être également "lus" comme deux demi-masques . . . les masques, symboles traditionnels du théâtre. On retrouvera ce symbole dans toutes les manifestations officielles de l'A.Q.J.T. soit ici-même dans Jeune-Théâtre, soit sur les en-têtes, enveloppes, collants, affiches que



la société utilise quotidiennement. Fait à remarquer, le symbole se présentera sous différentes facettes: d'abord, sous l'aspect ci-contre, noir/blanc, parfois en blanc/noir

(renversé) et le plus souvent légèrement ligné, à la verticale, avec accent sur l'horizontale, i.e. la barre du "T". Ses couleurs, en dehors de la pratique noir, seront dans l'ordre: le chamois, le chocolat et l'onyx, séparément ou ensemble.

L'image qui se dégage du symbole en est une de confrontation fraternelle, de dynamisme stable, une voie ouverte sur l'avenir, chemin passant par le théâtre et débouchant sur la vie, peut-être la vie théâtrale; une réalisation de Roland Béchar, DEBAM, DAP, ISC, de la maison Adianto Design, Montréal. Agence: Publicit. ■

PRÈS DE 15 ANS DÉJÀ



Photo: Kéro

Le 18 octobre 1958, les représentants des troupes rassemblés à Montréal à l'instigation de Guy Beaulne, aujourd'hui directeur général du Grand Théâtre de Québec, fondaient l'Association Canadienne du Théâtre d'Amateurs (ACTA). En 1960, une charte provinciale,

venait officialiser le mandat fixé à l'ACTA de "regrouper les troupes d'amateurs de langue française du Canada et de promouvoir, guider et aider l'évolution du théâtre d'amateurs au Canada-Français".

Faute de moyens financiers et compte-tenu de l'état de déve-►

15 ANS DEJA... PRES DE 15 ANS DEJA... PRE

► loppement du théâtre d'amateurs, à cette époque, l'ACTA, d'abord présidée par Guy Beaulne, puis par Gratien Gélinas, ne connut comme activité, au cours de ses 6 ou 7 premières années d'existence, à toutes fins pratiques que le congrès annuel, lieu d'échanges pour les troupes, et la collaboration avec le Dominion Drama Festival pour l'organisation de festivals. Cependant, dès cette époque, l'ACTA commençait à canaliser les énergies qui allaient lui permettre par la suite de connaître un développement certain: Roger Thibault, Pierre Patry, Marcelle Ouellette, Jean-Guy Sabourin, Ghislain Bouchard, etc. . . , apparaissent dans le décor durant cette période.

En 1966, avec le festival télévisé de pièces en un acte, l'ACTA apparaît vraiment "sur la scène du théâtre". L'énumération des pièces et des troupes s'avère sûrement intéressante pour "connaître l'ACTA de l'époque".

Les Apprentis-Sorciers — Montréal: "La grande rage" de Philip Hotz. L'Atelier — Sherbrooke: "Trio en sol majeur", de Léo Ruth. Les "Treize" de l'Université Laval — Québec: "La porte ouverte" de Bernard Genest. L'Union théâtrale de Sher-

Michèle Lacroix dans le rôle de Iona de *Monsieur Fugue* ou le Mal de terre de Liliane Atlan (La Comédie des Deux Rives, Ottawa)



Photo: A.Q.J.T.

brooke: "Le véridique procès de Barbe-Bleue" de Louis Pellan. Théâtre de l'Airelle — Alma: "La grande demande" de Jean Daigle. Le Centre Culturel St-Jean-Eudes — Québec: "Le médecin volant" de Molière. La Marmite — Jonquière: "Léonie est en avance" de Feydeau. Le Théâtre du Pont-Neuf — Ottawa: "L'imbécile" de Lomer Gouin. Le Centre d'Art Vaudreuil-Soulanges: "L'Affaire de la rue de Lourcine", de Eugène Labiche. Les Compagnons de Notre-Dame — Trois-Rivières: "Un coup de soleil" de Vanderberghe. Les Copains de Grand-Mère: "Les pissenlits" de Jean Labroquerie.

Ça se passe de commentaires... Mais, ça prend tout un relief si on considère cette liste en regard de celle des spectacles présentés au premier festival de l'ACTA à l'Expo, en 1967. Un an à peine entre les deux festivals, mais c'est déjà un "univers théâtral" tout à fait différent. Voyons voir!

Les Saltimbanques — Montréal: "Equations pour un homme actuel" de Pierre Moretti. Première tentative réelle d'intégration de l'audio-visuel au Québec (Moretti est cinéaste à l'O.N.F.) et occasion d'un affrontement avec la morale bourgeoise: inculpation des comédiens et de l'auteur pour spectacle "obscène".

"Les louis d'or", création d'une des premières pièces de Robert Gurik.

Mouvement Contemporain (Montréal): "Messe Noire", montée par André Brassard.

Comédie des Deux-Rives (Ottawa): "Les Troyennes" d'Euripide, adaption de Jean Herbiet, aujourd'hui directeur de la section française du Centre National des Arts d'Ottawa, autour de thèmes comme au Vietnam, etc. . .

Du théâtre qui a quelque chose à dire? Un festival, animé par Gaston Jung et organisé par Jean Fleury, qui augure de ce que va devenir le jeune théâtre québécois.

Et l'ACTA, en continuant de tenir son congrès et son festival

Deux solitudes, un couple (Image et Verbe, Longueuil)



Photo: Kéro

RES DE 15 ANS DEJA... PRES DE 15 ANS DE

annuels, commence à vouloir "planifier son action pour le développement du théâtre d'amateurs": c'est la conception et l'adoption d'un "plan quinquennal", avec constitution de comités régionaux de théâtre selon le découpage des régions administratives, avec cinq animateurs sur le terrain "de façon permanente" etc... "plan quinquennal" qui demeurera toujours... sur papier puisqu'il nage, vole et court dans l'utopie la plus complète... Les besoins sont grands, certes, mais les ressources sont faibles, et le Ministère des Affaires Culturelles, avec ou sans les inéffables Jean-Noël et Claire, ce n'est pas le Pérou... et Ottawa, c'est loin, loin...

Toujours est-il qu'on oublie le plan quinquennal et, qu'au jour le jour, avec très peu de moyens, beaucoup de bonne volonté et un seul permanent, Jean Fleury, l'ACTA vogue d'année en année. Faisant du festival de 1969, un coup d'envoi essentiel du théâtre québécois: création, collective ou pas, sur création (près de 20 au total), le Carrefour-Acta devient la fête du théâtre, un événement. S'y cotoient, dans un élan et même une agressivité joyeuse, les "amateurs" et les "professionnels", jeunes ou pas, qui, sans s'en rendre vraiment compte, donnent naissance au "Jeune Théâtre".

Entre le festival annuel et le congrès annuel, l'ACTA commence à être davantage présente: Jean Fleury, Pierre Patry, Roger Thibault auxquels se joignent à l'occasion, Robert Gurik, Jean-Luc Bastien, Jean-Claude Germain... et bien d'autres animent des rencontres d'après spectacles, des colloques, des festivals régionaux... tous les événements-théâtre possibles; le mois ACTA circule, pas toujours régulièrement... mais il jette les fondements de la revue "Jeune Théâtre"; les textes des auteurs québécois parviennent partout au Québec par l'action conjuguée du Centre d'Essai des auteurs dramatiques et de l'ACTA; des stages de formation s'organisent au Mont-Oxford comme à Avignon, France...;

La marionnette vous salue...



des troupes de l'ACTA vont à Nancy, puis à Monaco... qui n'en vaut pas la peine, mais il faut payer... pour apprendre.

Et puis le théâtre québécois connaît un premier éclatement, mille et une troupes surgissent: les merveilleux "enfants de Chenier", les "magiciens" du Grand Cirque Ordinaire, la Quenouille Bleue, le théâtre Quotidien Québécois, le théâtre Actuel du Québec, des auteurs se découvrent: Tremblay, Barbeau, Gurik, Germain et compagnie, prennent la scène d'assaut; le Ministère se fait plus généreux... le besoin se fait sentir d'une Acta à l'action moins empirique, plus efficace.

Le congrès de 1972, fort d'un rappel de l'action antérieure de l'Acta et d'une analyse sommaire de la situation du "Jeune Théâtre" Québécois, s'avère celui de la cohérence; ces politiques rationnelles sont adoptées dans une perspective claire: créer progressivement des instruments de formation et d'information utilisables sur une base régionale.

On peut espérer que le théâtre québécois connaîtra une autre période d'éclatement et que tous les coins du pays en seront touchés. Ça se trame... à Montréal comme à Alma, comme à Rouyn, comme à Trois-Rivières, comme à...

André PARADIS ■

GRO-bidasse, ah! oui.



Photo: A.Q.J.T.

sant de spectacles s'avèrent des événements-théâtre pleins de résonnance, du moins au plan régional. Mais le nombre des groupes ayant accès à des instruments d'information et de formation en théâtre demeure encore trop limité pour qu'on assiste à un "bond qualitatif" général du "Jeune Théâtre". Dans beaucoup de maisons d'enseignement et de "centres cultures", les "animateurs culturels" qui ont à s'improviser "animateurs de théâtre" possèdent parfois de bonnes qualités de leadership ou de beaux certificats en "littérature théâtrale" mais peu d'expérience de la scène.

Par ailleurs, la motivation des groupes nés avec "Initiatives Locales" ou "Perspectives-Jeunesse" étant plus souvent financière ou touristique que théâtrale, ils ne ressentent même pas ce besoin d'information et de formation en théâtre; avec résultat que leurs spectacles relèvent davantage de la farce de salon que d'autre chose et que leur lien avec la réalité socio-culturelle de leur milieu est pour le moins faible, sinon inexistante. Jean-Guy Sabourin parlait dernièrement, à ce sujet, d'un "développement artificiel du théâtre au Québec".

SITUATION DU JEUNE THÉÂTRE AU QUÉBEC

Si l'on considère le "Jeune Théâtre" au Québec en 1972, c'est d'abord l'immense développement qu'il connaît qui nous apparaît.

Quantativement: énormément de spectacles sont montés et joués, principalement en raison de "l'ouverture" des maisons d'enseignement sur le théâtre, du développement des organismes culturels polyvalents, (centres culturels, centres d'art ou de loisirs, sociétés artistiques, etc...) et, plus récemment, des politiques fédérales soi-disant "de lutte contre le chômage", Initiatives Locales et Perspectives-Jeunesse.

Qualitativement: Dans cette floraison, un nombre crois-

Très grande fluidité:

La non-permanence des troupes et de leurs composantes est le lot du "Jeune Théâtre". Depuis quelques années, avec le raccourcissement des cycles scolaires et la venue des programmes gouvernementaux de courte durée ("P.-J." et "P.I.L.") qui ne sont pas planifiés, cet état de fait est devenu plus évident. Ce va et vient, allié à la multiplicité des organismes et des structures (maisons d'enseignement diverses, "centres culturels", services des loisirs, organismes populaires, etc...) ainsi qu'à la multiplicité des lieux de spectacle rend la réalité du théâtre amateur très fluide, très difficile à saisir.

"Décloisonnement"

Plus que jamais, la distinction entre "théâtre d'amateurs" et "théâtre professionnel" apparaît comme désuète, comme incapable de rendre compte de la réalité. En effet, divers moyens permettent à un nombre croissant de "mordus" de faire du théâtre leur activité principale et leur gagne-pain. L'émergence de troupes "communales", ici et là, dans le Québec en est le signe certain. D'autre part, des réseaux de tournée se développent permettant à des troupes "non-officielles" (plutôt que "non-professionnelles") de se présenter partout dans le pays.

Enfin, sous l'influence des "théories environnementales" ou du "théâtre total", un décloisonnement certain s'opère entre les diverses disciplines artistiques et l'on voit ainsi des groupes de théâtre de plus en plus nombreux travailler avec des groupes musicaux, des groupes d'art plastique ou de "designers" d'environnement.

Sous-alimentation idéologique;

De façon générale, le théâtre québécois souffre de sous-alimentation idéologique. La réflexion et le débat ainsi que la recherche sur le théâtre y sont presque inexistantes. A peine peut-on relever une dizaine de noms de "gens de théâtre" qui vont plus loin que les rengaines habituelles sur le "talent créateur", "le théâtre, reflet de la société" et "l'exigence de l'universel". Et de toute façon, ce débat se déroule pour ainsi dire à "huis-clos"; hors d'un certain cercle montréalais, rien ne transpire. Les quelques tentatives de rejoindre un public plus large ont, soit avorté, soit manqué de continuité, ainsi, en a-t-il été de "théâtre-Québec" et de certaines rencontres ou colloques (ex.: colloque sur la création et la recherche dans le théâtre québécois, Université Laval, mars

1969). On en arrive donc à se gargariser avec Tremblay et Barbeau, qui nous donnent au théâtre ce que André Major, Jacques Renaud et quelques autres nous ont donné dans le roman, il y a un bail déjà. (Ce qui, bien entendu, n'enlève rien à la valeur des spectacles de Tremblay et de Barbeau).

Tendances à la régionalisation:

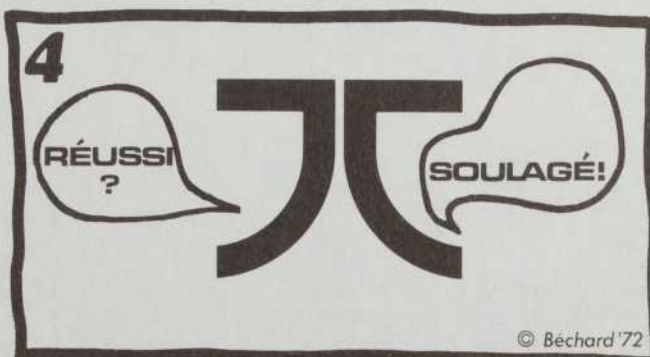
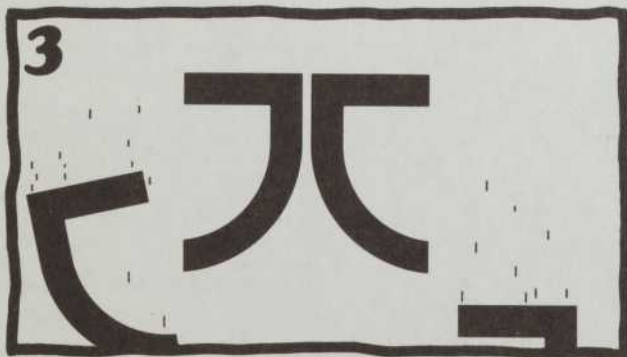
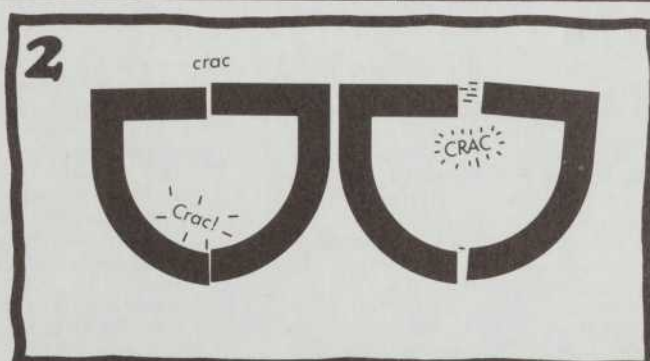
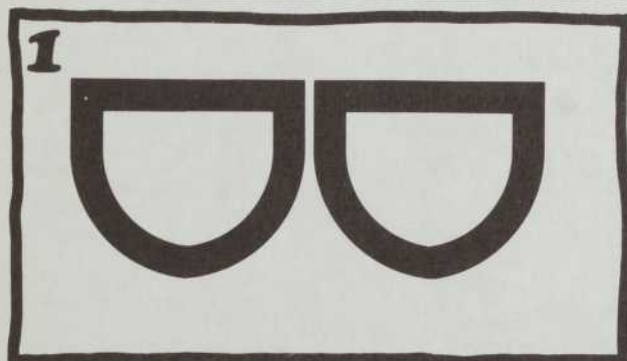
Le besoin de coller aux réalités particulières d'un milieu spécifique et de rationaliser les énergies, amène les groupes de théâtre amateur à agir principalement dans le cadre régional et à se donner certaines formes d'organisation régionale: associations facilitant la coordination des initiatives et l'échange des services, festivals permettant d'accroître l'impact du théâtre sur une région, etc. . .

L'avènement d'un "théâtre populaire"

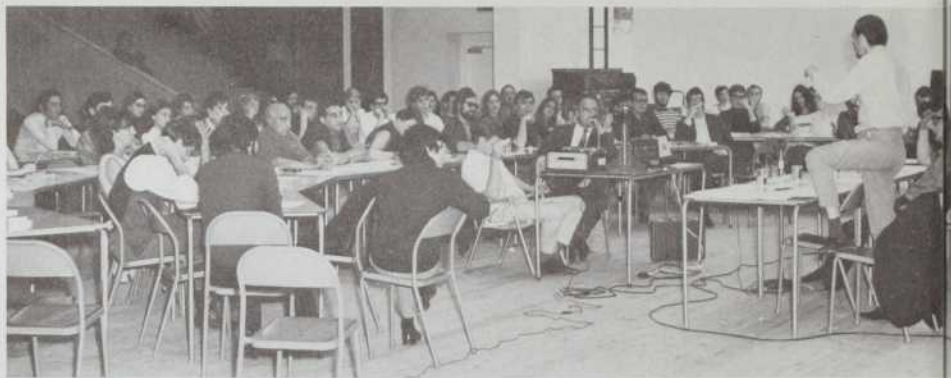
Enfin, le théâtre, après s'être fait québécois, commence à se faire populaire. Dans le vrai sens du mot. C'est-à-dire qu'il se met à parler, dans leur langage, de ceux et à ceux qui forment ce qu'on appelle les "couches populaires". Les tournées du Grand Cirque Ordinaire, la télévision des spectacles de Michel Tremblay, l'action du théâtre Euh et de plusieurs autres, ont ouvert la voie et rendus possibles des événements comme le Festival du Cacuri, l'intervention du "théâtre-sua-trotte" dans les préoccupations et les luttes quotidiennes du monde "ben ordinaire" des Iles-de-la-Madeleine et les tournées régionales du Centre dramatique de Rouyn.

Le peuple québécois, l'ensemble des exploités et des opprimés, monte sur la scène en même temps qu'il se met à descendre, nombreux, dans la rue. C'est bon signe. C'est signe d'une libération qui s'en vient.

André PARADIS ■



© Béchard '72



LES NOUVEAUX PROGRAMMES DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE

Défense et promotion du jeune théâtre

L'A.Q.J.T. va continuer à jouer son rôle de représentante du Jeune Théâtre auprès des corps publics, en mettant l'accent sur son rôle de "défense" compte tenu des cas de plus en plus nombreux de répression à l'endroit des groupes de théâtre au cours des dernières années (contre le Grand Cirque Ordinaire, contre le Théâtre Euh, etc.) et compte tenu de l'action du gouvernement fédéral qui, dans ses projets Initiatives Locales et Perspectives-Jeunesse ne tient aucun compte des tentatives du Jeune Théâtre de se donner des assises permanentes et des outils communs au niveau des régions, distribuant ses argentés à gauche et à droite sans souci de développement du Jeune-Théâtre québécois.

Ainsi l'A.Q.J.T., en plus de faire enquête dans chaque cas de répression à l'endroit d'un groupe de "Jeune-Théâtre", en informera ses membres et prendra les mesures nécessaires pour défendre les intérêts des groupes, pouvant aller même jusqu'à déclencher un mouvement de pression en collaboration avec d'autres organismes.

Par ailleurs, l'A.Q.J.T. fera les démarches nécessaires pour être consultée dans l'élaboration des politiques de Perspectives-Jeunesse et Initiatives Locales dans le domaine du théâtre et pour devenir membre consultatif des comités de sélection des projets de théâtre provenant du Québec. L'A.Q.J.T. s'efforcera alors de favoriser les troupes présentant des projets dans le prolongement de leurs activités habituelles et de faire modifier les barèmes de répartition du budget des projets de théâtre, la bonne marche de ces derniers exigeant des "frais de production" plus élevés que ceux permis actuellement.

Enfin l'A.Q.J.T. apportera un soutien aux troupes, en priorité aux troupes-membres, désireuses de présenter un Projet P.-J. ou P.I.L.L. en les aidant à élaborer ces projets.

Développement des instruments d'information et de formation

L'A.Q.J.T. va s'efforcer de développer au maximum des instruments d'information et de formation en théâtre, dont le besoin est ressenti par "tout un chacun".

L'engagement d'un responsable à l'information va déjà permettre de faire paraître la revue "Jeune Théâtre" plus régulièrement et surtout plus fréquemment (du moins huit fois par année) et de lui donner un contenu qui soit davantage lié aux préoccupations du "Jeune Théâtre" québécois. De même, il sera possible de constituer une banque de documents audio-visuels sur le Jeune-Théâtre et d'en organiser la circulation ainsi que de publier plus largement les activités du "Jeune Théâtre" et le rôle de l'A.Q.J.T.

D'autre part, l'A.Q.J.T. va organiser la circulation systématique et accrue, à l'intérieur des manifestations régionales, de personnes ou groupes ressources, capables de "démarrer" et d'alimenter le débat sur le théâtre à partir d'expériences et de recherches. L'A.Q.J.T. va aussi organiser des semaines de formation au niveau des régions, en collaboration avec les organismes régionaux tout comme elle va promouvoir et soutenir les initiatives du genre: colloque, symposium, "semaine de théâtre", etc...

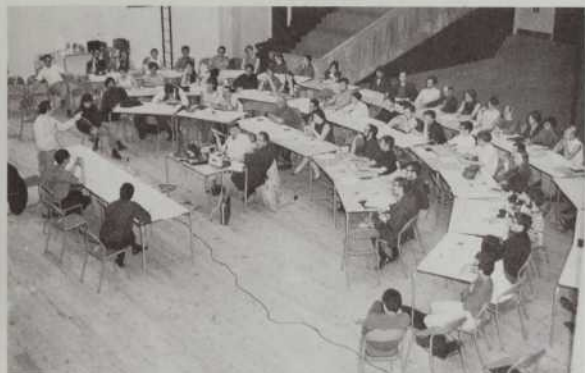
Refonte du Festival-Carrefour

Le Festival-Carrefour a été à quelques reprises dans les dernières années un des événements marquants du Jeune-Théâtre. En 1972, bien que, numériquement, il ait connu sa plus forte participation depuis ses débuts en 67, un sentiment de malaise a prévalu durant tout le festival, qui s'est tenu sur le campus de l'Université Laval à Québec, au début de juin. L'analyse du pourquoi de ce malaise a fait ressortir la nécessité de refonte du Festival-Carrefour.

D'une certaine manière, l'A.Q.J.T. fera un retour aux sources puisqu'elle s'inspirera de la formule expérimentée en 1969 pour son prochain festival. Les activités y seront organisées de façon rigoureuse plutôt que de laisser large place au spontanéisme et l'accent sera mis sur des ateliers d'initiation à des recherches et à des démarches originales.

Si le 7e Festival-Carrefour demeure un festival de créations régionales et de pièces québécoises non-jouées, les critères du choix des spectacles invités seront quelque peu modifiés; ainsi le comité de sélection de l'A.Q.J.T. tiendra compte à la fois et de la démarche des troupes et de la "valeur-en-soi" des spectacles. D'autre part, le Festival-Carrefour fera une place au "théâtre pour enfants", qui y sera représenté par au moins deux troupes; si possible, une troupe étrangère dont la démarche est particulièrement intéressante participera au prochain festival.

Aussi, le Carrefour-Jeune Théâtre sera à l'avenir "tournant", c'est-à-dire, qu'il pourra se tenir dans une région différente à chaque année. Le choix de la région sera fait par l'A.Q.J.T. en fonction du niveau de développement du Jeune Théâtre dans le milieu et des possibilités des organismes locaux de contribuer à la réalisation du Festival même.



Photos: A.Q.J.T.

MES DE ISE DU JEUNE THÉÂTRE

Campagne de recrutement

L'A.Q.J.T. va entreprendre de se faire connaître par tous les groupes de théâtre principalement par la revue "Jeune Théâtre", par des contacts plus fréquents avec les mass-média et par une présence plus active au niveau des régions. Ce qui entraînera sûrement, à moyen terme, l'adhésion de plusieurs groupes.

Par ailleurs, l'A.Q.J.T. accordera une attention spéciale aux troupes, telles la Quenouille Bleue, le théâtre Actuel du Québec, le théâtre du Bonhomme sept-heures, le théâtre-Objectif, le théâtre-sans-fil, le théâtre-sua-trotte, etc..., qui font du théâtre leur activité principale et qui veulent "en vivre". Une rencontre est déjà prévue, à Montréal bientôt entre ces groupes et l'A.Q.J.T. puisqu'un mouvement est amorcé parmi ceux-ci pour joindre l'Association.



Photo: A.Q.J.T.

Aide à la régionalisation

Au congrès de 1971, plusieurs propositions furent votées, qui allaient toutes dans le sens de la régionalisation: création d'associations régionales, promotion d'auteurs "régionaux" par des concours, utilisation des personnes ou groupes-ressources sur une base régionale, coordination des festivals régionaux, etc... Cette tendance à la régionalisation s'inscrivait dans le mouvement amorcé, au cours des années précédentes, dans à peu près tous les secteurs d'activité et qui résulte à la fois d'un besoin de coller aux réalités particulières d'un milieu spécifique et de rationaliser l'utilisation des énergies.

Coordonner les initiatives, mettre en commun les ressources, développer les échanges et concerter l'action théâtrale: rationaliser l'utilisation des énergies pour que le théâtre soit et soit plus.

L'A.Q.J.T. a reçu du Congrès 1972 le mandat de continuer à promouvoir et à aider la régionalisation. Dans ce sens, l'A.Q.J.T. a déjà prévu d'organiser une rencontre des troupes de la région de Montréal dans un avenir prochain; il en sera de même pour les autres régions, à mesure que des initiatives donneront prise à l'action de l'A.Q.J.T.: l'expérience passée montre bien que l'action de regroupement des troupes ne peut s'amorcer qu'à partir d'un besoin réellement ressenti et qu'à l'occasion d'un projet bien précis, issu de la région même. ■

Le festival de St-Henri

PETIT THÉÂTRE DU GRAND AU

Les journées sont pas assez longues; jamais le temps de faire le tiers des choses qu'on voudrait faire. Aller voir telle chose, finir telle autre, rencontrer machin (ou machine), il y a tellement de choses qui se passent en même temps, qu'il n'est plus possible de penser pouvoir prendre le pouls du "milieu" d'une semaine à l'autre. Exemple. Au cours de la semaine dernière on pouvait voir; la continuation de la campagne électorale et la série mondiale; la création de "Jean-Baptiste M." au TNM; "A toi, pour toujours, ta Marie-Lou" au Port-Royal; "La sagouine" au Rideau-Vert et "Les tourtereaux" au Théâtre d'Aujourd'hui; le début du Festival de théâtre amateur à St-Henri; sans oublier la programmation régulière de toutes les autres compagnies de théâtre.

De quoi perdre le souffle! Face à tout cela finalement, il ne reste plus qu'à faire un choix: je me suis "payé" "Jean-Baptiste M." pour y constater que Gurik reprenait du poil de la bête et surtout, surtout, je me suis rendu à St-Henri.

Des choses étranges

Je me suis rendu à St-Henri, parce qu'il s'y passe des choses étranges. Tellement étranges qu'elles risquent d'être

aussi importantes que le résultat des prochaines élections ou encore de la série mondiale en cours. Oh! bien sûr, on entend parler depuis longtemps de l'action des comités de citoyens en milieu défavorisé; tout le monde est un peu au courant de réalisations concrètes comme La maison du chômeur ou le Va vite: pour la première fois pourtant il est possible de parler d'une initiative de ce type à l'intérieur d'une page "consacrée à l'activité théâtrale". Cela tient en fait à deux choses: au type de relation qui s'établit habituellement entre la réalité théâtrale et ceux qui la vivent et à la perception, à l'image culturelle de cette même réalité dans ce qu'il est convenu d'appeler le Grand public. Ce qu'il y a d'étrange en fait, ce qui peut s'avérer excessivement important, c'est que la tenue d'un Festival de théâtre amateur au Café Culturel de St-Henri risque de bouleverser complètement une foule de choses. Comme la définition traditionnelle de la Culture. Comme l'image ancestrale et empoussiérée du Théâtre. Comme la relation archétypée qui s'établit entre le Théâtre et le Public.

Le Café culturel de St-Henri, c'est le résultat d'un projet d'initiative locale: des jeunes du quartier se sont regroupés pour offrir des services culturels à la communauté. Cela s'est d'abord concrétisé par un local réaménagé par un peu tout le monde puis, ensuite, par des activités culturelles extrêmement concrètes comme des cours de photographie et un club d'échecs; dans une sorte de troisième temps, on créa aussi un atelier d'expression corporelle. Jusque là, rien d'étrange; ces activités ressemblent à celles de tous les centres culturels disséminés un peu partout à travers le Québec. Rien de bien révolutionnaire ou même de nouveau sauf que les gens du quartier "embarquent" assez rapidement; il s'établit même une collaboration étroite entre le Café et le Comité de citoyens.

Puis, un jour, après avoir consulté les habitués, les responsables du Café décident d'y présenter un spectacle de théâtre; la Société du Théâtre Temporairement anonyme, un autre groupe du quartier, en profite pour donner une création. Le public réagit de façon assez incroyable; une semaine, un mois après le spectacle, les comédiens sont accostés sur la rue et les gens leur parlent de leurs personnages. Le Café décide alors de présenter un autre spectacle: un Courteline, histoire de détendre et de faire rire les gens. Stupéfaction: le spectacle est fort mal reçu et les spectateurs demandent de pouvoir se retrouver sur scène à travers une langue et des situations qui leur sont propres. C'est précisément ▶

► là que les choses se mettent à être étranges.

Un nouveau rapport

Dans les hautes sphères de l'activité théâtrale montréalaise, et plus précisément au niveau de la direction des troupes, on a toujours eu tendance à légitimer certaines facilités de répertoire par le biais de l'accessibilité au théâtre. Certaines troupes en effet, pour ne pas avoir à en nommer une ou deux, ont toujours prétendu qu'il fallait amener le public populaire au théâtre en lui présentant des spectacles faciles mais bien montés, quitte à "faire l'éducation" de ce même public jusqu'à ce qu'on puisse lui présenter du Grand Théâtre, du Vrai Théâtre. C'est d'ailleurs la façon de fonctionner un peu partout: qu'on se console, le Québec n'a pas l'exclusivité du Théâtre Alcan.

Ce qui se passe présentement à St-Henri est en train de changer tout cela. De changer tout cela puisque l'on en est à établir un nouveau rapport fondamental où il n'est plus question de Culture, de Théâtre avec un grand T et d'éducation du public par le boulevard.

Ce qu'il y a de fondamental et de fondamentalement nouveau dans ce qui est en train de se passer à St-Henri, c'est ce que l'on pourrait appeler la fin d'un rapport de force. Traditionnellement, qu'on le veuille ou non, le Théâtre est le fait d'une classe sociale aisée et scolarisée où le mot culture est revêtu d'une signification prestigieuse, sinon magique, qui confère à celui qui en fait état une situation sociale privilégiée. N'est pas cultivé qui veut. Comme la Culture, et encore plus particulièrement le Théâtre, est le fait d'une "classe à part", il est plutôt étrange de voir des gens d'un quartier comme St-Henri se prévaloir des attributs habituellement réservés à d'autres. De voir des gens, par définition ou presque, non-cultivés, rejeter d'emblée tout un processus d'accession à la Culture et au Théâtre et surtout de les voir imposer une forme théâtrale qu'ils jugent plus aptes à traduire leurs aspirations.

Pour les penseurs, pour les spécialistes, pour les habitués du théâtre, c'est là en fait une situation rêvée. Depuis les dizaines d'années que l'on disserte sur le théâtre "populaire" et sur le sens qu'il faudrait donner à tel théâtre, l'événement de St-Henri est une sorte de consécration. Que l'on ne s'illusionne pas pourtant. Que l'on ne s'illusionne surtout pas. Les penseurs, les spécialistes et les habitués n'ont strictement rien à voir avec ce qui est en train de se passer;

c'est d'ailleurs là ce qu'il y a de plus remarquable. Ce sont les gens du quartier eux-mêmes qui sont responsables de cet état de fait et non une équipe quelconque d'animateurs culturels. Ce sont eux qui, par le biais de cette prise de parole, risquent de faire déboucher l'activité théâtrale sur un nouveau type de définition. Sur une définition où Théâtre et Culture ne seront plus des moyens d'engendrer des complexes d'infériorité et de cristalliser les prétentions d'une minorité privilégiée par rapport aux aspirations d'une immense majorité.

Si à St-Henri, les gens exigent que l'on parle sur scène le langage qui est le leur et que l'on transcrive des situations et des problèmes qui sont aussi les leurs, au lieu de vouloir se taper sur les cuisses en regardant une pièce de boulevard, c'est qu'il est en train de se passer quelque chose d'excessivement important. C'est peut-être que, situation inespérée en ce temps où le monde devient électronique, le théâtre en arrive à l'aube d'une nouvelle définition. Médium plus souple et moins lourd que tout l'appareillage technique que nécessite le cinéma et le vidéo, le théâtre aura sans doute à se défaire de ses prétentions de grandeur et à se faire plus "petit" pour servir les buts de ceux qui commencent à avoir besoin de lui. Lorsque l'on passera du Grand au petit théâtre, lorsque le théâtre redeviendra en fait ce qu'il a toujours été au niveau des principes, les problèmes de succession ne se poseront peut-être plus.

C'est un peu cela qui est en train de se produire avec le Festival de théâtre de St-Henri. Non pas parce que c'est un festival de théâtre amateur, il y en a eu déjà des tas, mais bien parce qu'il a lieu à St-Henri et qu'il est la concrétisation d'une demande spontanée des gens du quartier. A la suite du flop du Courte-line, les responsables du Café Culturel de St-Henri se sont en effet rendus compte, à leur grande surprise (et à la mienne), d'un goût pour le théâtre chez les gens du quartier; d'un théâtre qui leur ressemble et où ils puissent se retrouver. C'est la raison pour laquelle on a songé à créer ce Festival de théâtre amateur qui se révèle être un Festival de création, à une ou deux exceptions près, dans l'horaire publié ci-contre ainsi qu'on pourra le constater!

Avant même que ne débute le Festival, et quels que soient les résultats, il y a au moins une chose que l'on peut affirmer; c'est dans cette veine bien précise du théâtre ordinaire pour le monde ordinaire que le théâtre peut espérer en arriver à une redéfinition positive. Pour

une fois qu'il est confronté à des facteurs historiques qui peuvent le favoriser, il devrait surtout voir à ne pas laisser passer l'occasion. Le théâtre n'est pas encore mort; il risque même de ressusciter pour de bon...

Montréal, samedi 21 octobre 1972

MICHEL BÉLAIÀ

LE DEVOIR

Pierre Gauvreau nous écrit

Radio-Québec a mis à son horaire une série de treize émissions tous les jeudis soirs à 21 heures dès le 9 novembre. (Montréal: canal 9 (cable); Québec: canal 11/couleur, durée: 30 minutes). Pierre Gauvreau nous livre ici son aperçu du théâtre et de cette émission.

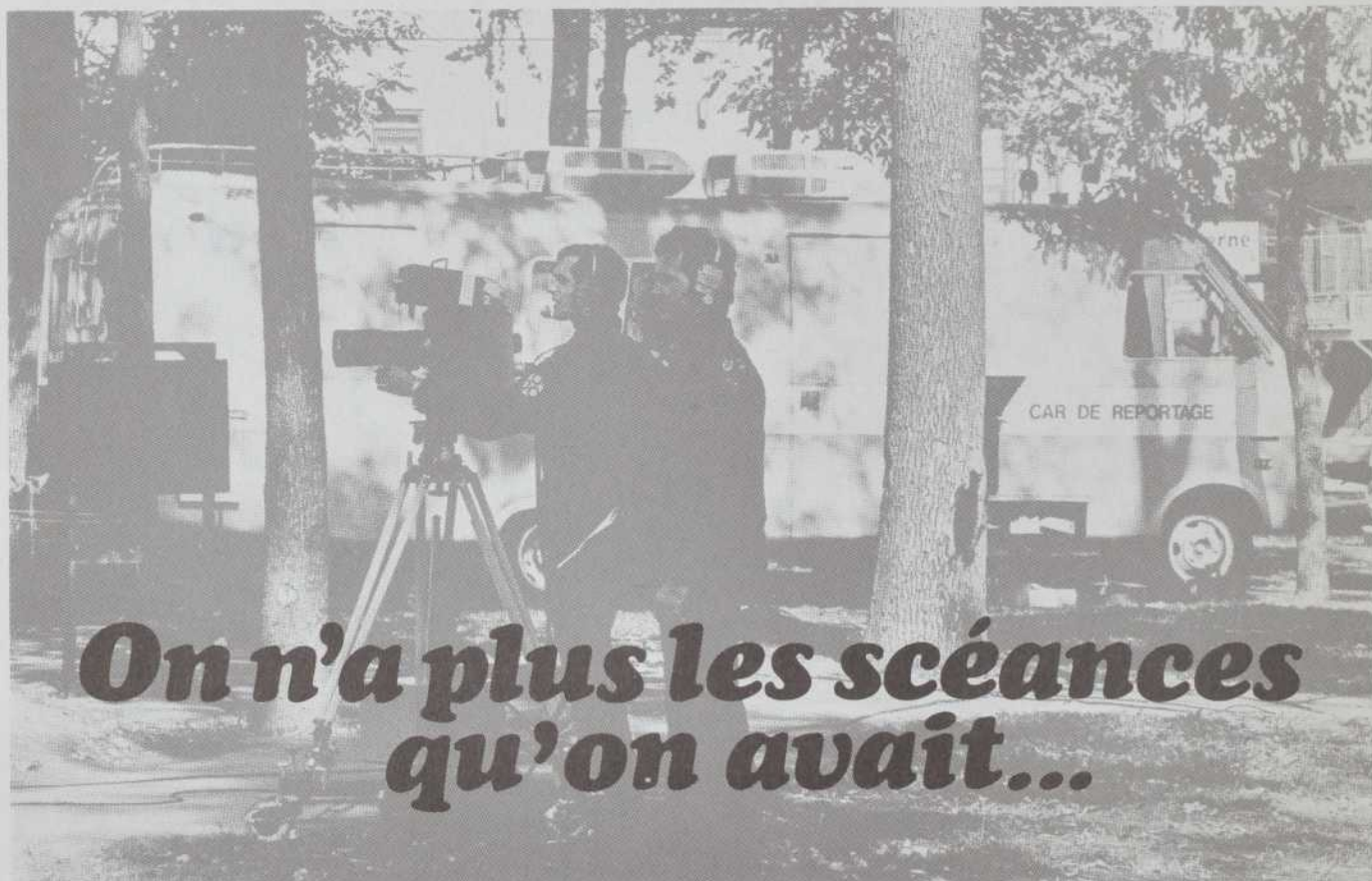
Montrer que la qualité de notre Jeune Théâtre le rend intéressant pour tous. Parce que les spectacles sont soignés et fréquentés; le plus souvent ils sont l'expression très authentique du milieu québécois. Parce que l'expression théâtrale n'est pas que spectacles, mais aussi expériences; ces dernières sont souvent à la portée de tous, même de ceux qui ne veulent pas "jouer la comédie".

Découvrir peut-être que l'essor sans comparaison d'un

théâtre non-professionnel (95 troupes inscrites à l'A.Q.J.T.) est dû à une poussée accélérée de l'expression culturelle de la société québécoise à laquelle ne peuvent répondre les médias plus lourds, tels que cinéma et vidéographie.

Brancher le public sur l'activité théâtrale, de manière à ce qu'il s'y intéresse, et l'assume comme une activité à sa portée. Et pour cela, éviter d'être technique, savant, snob.

Pierre GAUVREAU,
Réalisateur. ■



**On n'a plus les scéances
qu'on avait...**



Horaire:

| Titre | Diffusion |
|---|-----------|
| Le Théâtre sans fil | 9-11-72 |
| Les Clowns (Cézard et Chocolat) | 16-11-72 |
| Mimes, Institut des Sourds de Montréal | 23-11-72 |
| Société de Théâtre Temporairement Anonyme, Bonjour! | 30-11-72 |
| "Les 13" de l'Université Laval | 7-12-72 |
| Le théâtre pour enfants (Monique Rioux) | 14-12-72 |
| Le Théâtre du Bonhomme sept heures | 21-12-72 |
| Un café-théâtre: Le Cacuri | 28-12-72 |
| Option-Théâtre, CEGEP Lionel-Groulx | 4-01-73 |
| Le Théâtre Euh! | 11-01-73 |
| La Braoule | 18-01-73 |
| Théâtre de la Régionale Le Gardeur (Repentigny) | 25-01-73 |
| A.Q.J.T., Centre d'Essai et F.T.E.Q. | 1-02-73 |

N.B. Nous attendons vos commentaires et suggestions.



Photos: Radio-Québec



Photo : Radio-Québec

Lors d'un tournage en plein air pour Radio-Québec, vous l'aurez reconnu: notre directeur général Jean Fleury (portant casquette).

MODIFICATIONS AUX RÈGLEMENTS DE

L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DU JEUNE THÉÂTRE

Droit de vote au Congrès:

Tout en maintenant le principe que toute troupe de théâtre peut devenir membre de l'A.Q.J.T. à condition de payer une cotisation annuelle de \$15.00, les participants au congrès ont changé complètement les règlements relatifs à l'attribution des droits de vote au congrès de telle façon que *ce soient ceux qui y participent vraiment qui aient le pouvoir d'orienter l'action de l'A.Q.J.T.*

Dans le passé, toute troupe, membre de l'Association, se voyait attribuer un droit de vote au Congrès et chaque troupe ne pouvait avoir plus qu'un droit de vote. A l'avenir, une troupe pourra avoir jusqu'à trois droits de vote suivant son degré de participation à l'A.Q.J.T.

Un premier droit de vote sera accordé à toute troupe, membre de l'A.Q.J.T., présente au congrès. Un deuxième droit de vote sera accordé aux troupes ayant produit un spectacle porté à la connaissance de l'A.Q.J.T. et ayant parti-

cipé au Festival-Carrefour dans la même année. Enfin, un troisième droit de vote sera accordé par l'assemblée générale lors de l'ouverture de chaque congrès aux troupes qui, au jugement de l'assemblée générale et sur la base de la présentation d'un résumé de leurs activités, auront participé à la réalisation des politiques de l'A.Q.J.T.

Conditions d'éligibilité au C.A.

Les personnes qui se présenteront à l'élection du Conseil d'Administration devront à l'avenir être membre-participant de l'A.Q.J.T. depuis au moins un an et devront présenter à l'assemblée générale un rapport sur leur activité théâtrale des dernières années lors de leur mise en nomination. Par ailleurs, un minimum de cinq membres du C.A. sur neuf devront faire partie de troupes actives au sein de l'A.Q.J.T.

Statut des troupes de l'extérieur du Québec.

Les troupes de langue française qui voudront faire partie de l'A.Q.J.T. y auront le statut de "troupes-affiliées". Ces troupes pourront participer à toutes les activités de l'A.Q.J.T. Toutefois, elles n'auront pas de droit de vote au congrès.

sur la scène...

Les lundis du Rideau-Vert

Les lundis du Rideau-Vert ont débuté avec "La Sagouine", d'Antonine Maillet, une acadienne qui enseigne à l'université Laval. Le public a fait un tel accueil à



ce spectacle joué par une seule comédienne, extraordinaire, Viola Léger, que la direction du Rideau-Vert a décidé de remettre à l'an prochain la création projetée d'une pièce de Marie-Claire Blais et de re-présenter plutôt, en programme régulier "La Sagouine" au printemps 1973.



Festival des Deux-Amériques

Les démarches de subvention que l'A.Q.J.T. a présenté à divers organismes publics dans le but d'organiser un "Festival des Deux-Amériques" à l'été 73 ne semblent pas devoir rapporter des résultats bien intéressants. C'est du moins, ce que nos premières informations nous laissent croire. On y reviendra.



tnm

Les lundis du T.N.M.

Le T.N.M. a aussi ses lundis, à nouveau ses lundis, faudrait-il écrire. Puisqu'il y a quelques années, Jean-Louis Roux avait daigné "passer" ses salles à quelques farfelus comme Raoul Duguay... qui avait monté des petits "shows" d'une vigueur toute provocatrice et d'une résonance certaine.

Cette fois-ci, les lundis du T.N.M. consistent autant en "shows" de théâtre qu'en "shows" de musique et de poésie, semble-t-il. Au programme: "Le château de lumière" préparé par le groupe "Nécessité", "production multidisciplinaire" faisant large place à l'audio-visuel et à l'expression corporelle. Le 6 novembre.

Par la suite, à des dates non encore fixées, un spectacle de l'Infonie et de Claude Péloquin, une production du Centre d'Essai des auteurs dramatiques, puis le "Théâtre-sans-Fil", etc... D'autres informations à venir.



Bilinguism et biculturalism

Le Conseil d'Administration a apposé une fin de non recevoir à une invitation que lui avait transmise d'aide-de-camp du Gouverneur Général du Canada de participer, à la résidence de celui-ci, le 28 octobre dernier, à une réception à l'occasion du 40e anniversaire du Dominion Drama Festival.

Motif: l'invitation était rédigée dans la seule langue anglaise. "Bilinguism et Biculturalism". ouah!



Comité de sélection de l'A.Q.J.T.

C'est Réjean Roy qui a été choisi responsable du Comité de sélection des spectacles invités au prochain Festival-Carrefour de l'A.Q.J.T. Réjean a exercé le métier de comédien pendant longtemps, puis s'est fait animateur culturel dans une municipalité, à l'Université Laval et au Centre Culturel de la Cité des Jeunes de Vaudreuil, avant de revenir au théâtre avec le dernier spectacle de Gurik "Jean-Baptiste M." actuellement présenté au T.N.M.

Réjean Roy est membre du conseil d'administration de l'A.Q.J.T. pour la deuxième année et a agit comme animateur au cours des deux derniers Festival-Carrefour.



Démission du président

Le président de l'A.Q.J.T., André Paradis, a démissionné de son poste. Il assumait cette responsabilité depuis le congrès de 1971, après avoir été membre du conseil d'administration pendant quelques années. Sitôt démissionné, André Paradis a été engagé comme responsable, à mi-temps, de l'information à l'A.Q.J.T.



Festival de Nancy

L'A.Q.J.T. a déjà commencé d'entreprendre des démarches auprès des corps responsables afin de favoriser la participation d'une troupe "Jeune-Théâtre" au Festival de Nancy, France, qui est probablement le festival de théâtre le plus intéressant au monde et afin d'assurer l'organisation d'un stage au festival pour les membres de l'A.Q.J.T.



Théâtre vs police! ...

2►

dans ce "théâtre au niveau de l'homme vivant, qui mange, qui

travaille, qui sort, qui va au cinéma", dans ce théâtre, "qui ne vit pas au-dessus des conflits sociaux",



Malgré quelques regards de biais au photographe, toutes les têtes sont tournées vers l'action principale, et quelle action! le théâtre Euh! vous en met de toutes sortes et vous fait passer par toutes les émotions.

qui n'est pas "une quelconque babiole pour une classe de privilégiés..."

Près de 600 personnes voient donc le spectacle du théâtre Euh!... avant que, soudain, le contrat de celui-ci soit cassé par la municipalité, après une semaine d'activité. Les comédiens du groupe tentent de s'informer sur le "pépin" qui leur arrive et finissent par apprendre que l'intervention d'une *bourgeoise* de langue anglaise (ce qu'il faut retenir... c'est que c'était une *bourgeoise*... il y en a autant de langue française que de langue anglaise...) est à l'origine du geste du conseil municipal.

Et, rien n'y fait, les protestations s'avèrent inutiles: les "édiles municipales" maintiennent leur décision. Et vont même jusqu'à congédier Stéphane Marois, la responsable des activités artistiques et de l'embauche du théâtre Euh! Comme on peut le voir, la justice et la démocratie bourgeoise au niveau municipal, c'est pas mieux qu'aux autres niveaux.

Toujours est-il que les comédiens

19►

ABONNEMENT À:

jeune THEATRE

Pour recevoir régulièrement votre numéro de JEUNE THEATRE...
une seule solution, envoyer votre \$2.00 (chèque ou mandat) à:

Jeune Théâtre,
A.Q.J.T.,
Centre Culturel,
Cité des Jeunes,
Vaudreuil, Québec.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code _____

Tél.: _____



mandat

Théâtre vs ...

18 ▶

du théâtre Euh! décident de "faire" un spectacle déjà programmé. Dans la cour de l'école, où un auditoire s'est formé autour des comédiens, c'est bientôt l'arrivée impromptue des policiers, qui interrompent le spectacle. Vérification d'identité, demande du permis autorisant à jouer dans les endroits publics, etc.

Surprise! ... pour les policiers: le permis montre clairement que l'autorisation de jouer est encore valable ... pour le moment, puisque la municipalité ne l'a pas encore fait annuler; la bureaucratie, vous savez ... Le spectacle peut donc se poursuivre.

"L'incident" aura quelque publicité dans les mass-media: c'est l'été, c'est le "désert" pour les nouvelles. Seule l'Agence de Presse Libre du Québec (A.P.L.Q.) mettra vraiment en relief la répression dont est victime le théâtre Euh! Et c'est malheureusement la période où les bureaux de l'A.Q.J.T. sont fermés pour les vacances ...

Trois mois après, les comédiens du théâtre Euh! viennent de recevoir un chèque de la municipalité de Longueuil: ce n'est que la moitié du cachet prévu ... Les "édiles" municipales, en plus d'avoir interrompu l'activité du théâtre Euh! sans trop d'inconvénients, croyaient sans doute s'en tirer à bon compte aussi sur le plan financier.

Les comédiens du théâtre Euh! ne l'entendent pas de cette oreille: ils exigent le plein cachet prévu. Et il y a un contrat signé. Ils ont donc renvoyé à la municipalité de Longueuil le chèque qu'ils ont reçu. Ils attendent le plein paiement. Sinon, ils prendront un avocat. Il se pourrait bien alors que la légalité bourgeoise qui permet une répression constante de tout ce qui dérange "l'ordre établi" se retourne contre le conseil municipal de Longueuil. C'est ce que nous souhaitons.

André PARADIS ■

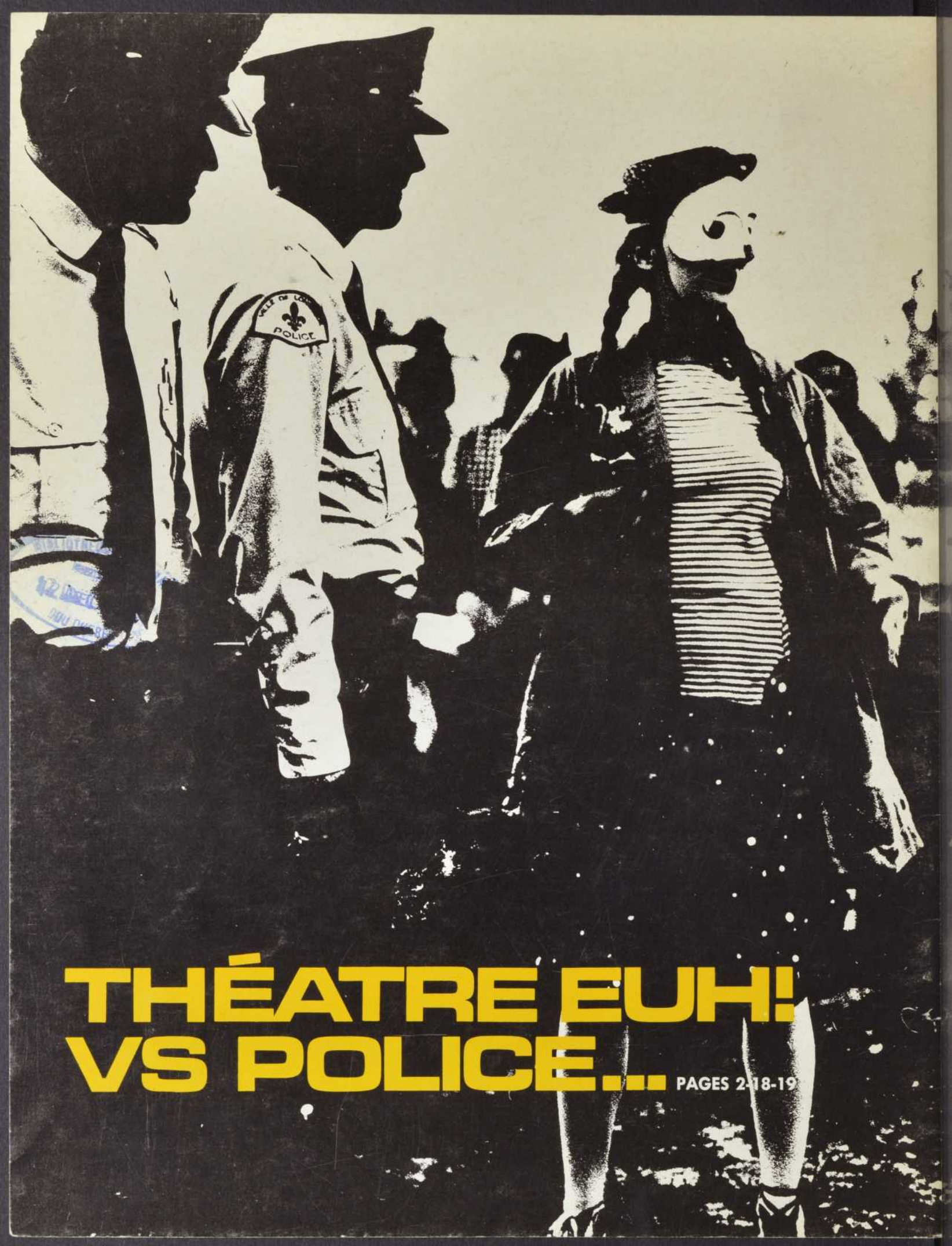


Du baseball; le Québec aux québécois et ... vive la musique.



Et le Théâtre Euh! a repris la route arrivant à destination pour une autre représentation; la scène: transport des accessoires de la pièce.

Photos: A.Q.J.T.



THÉÂTRE EUH! VS POLICE...

PAGES 2-18-19